L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres;

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 23 MARS 1884.

Nous voici entrés dans la période la plus active de la culture de la soie, l'époque de l'éclosion et de l'élevage des vers.

Il règne, en ce moment, une grande activité à Covington, paroisse St. Tammany, où s'est concentrée cette belle industrie, en Louisiane.

A lui seul, M. Herbelin y possède cinq petites fermes, de vingt acres chacune. Il y entretient plusieurs familles d'Italie rompues au métier. Sept à huit autres petits fermiers se vouent à la même culture.

M. Herbelin compte faire éclore de 60 à 70 onces d'œufs, de cette année, ce qui est énorme.

Nous avons déjà vu de superbes cocons, mais qui ne viennent pas de Covington où l'éclosion a été retardée par les froids. Ils ont été produits à la Nouvelle-Orléans, rue Ste. Anne, 272, par Mme Weber, qui est une des plus ardentes adeptes de cette industrie, une des des meilleures élèves de M. Herbelin. C'est M. Herbelin qui a fourni à Mme Weber la graine d'où proviennent les cocons, qui sont, en effet, aussi beaux que ceux qui étaient sortis, l'an dernier, de la magnanerie de la rue Douane.

Dans une huitaine, l'élevage sera très avancé dans les magnaneries de Covington. Bien de personnes voudront assister à l'intéressant spectacle. Il est probable qu'une ou deux excursions, à prix réduits, seront organisées dans ce but.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet. Nous attendons les renseignements nécessaires sur l'état de l'élevage; aussitôt qu'ils nous seront parvenus, nous les communiquerons au public.

M. le Vicomte Paul d'Abzac, Consul-Général chargé du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir le programme des conditions exigées pour l'admission à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales (No 43, rue de Tocqueville, à Paris). Les personnes qui désirent en prendre connaissance peuvent s'adresser au Consulat, No 92, rue Royale, ou écrire Nlle-Orléans P. O. Box 281.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a été fondée sous le patronage de la Chambre de Commerce de Paris, qui l'entoure de sa protection incessante. Le Président du Conseil d'Administration, M. Henri Fould, membre de l'Ecole est M. Henri Fould, membre de la Chambre de Commerce de Paris. Le Directeur est M. Ed. Jourdan, ingénieur des arts et manufactures, membre du conseil supérieur de l'enseignement technique.

Parmi les professeurs et les examinateurs nous remarquons les noms de MM. Frédéric Passy, membre de l'Institut, Président de la Société d'Economie Politique de Paris; L. Simonnin, ingénieur et géographe, l'un des Français qui ont le plus pratiqué et connaissent le mieux les Etats-Unis; E. Raoul Duval, ancien député, Cantagrel, etc.

Des bourses et des demi-bourses sont accordées par le gouvernement de la République, par le Conseil Municipal de Paris, par la Chambre de Commerce de Paris, la colonie de la Guadeloupe, la Chambre de Commerce de Philippeville (Algérie), les départements, les sociétés, les particuliers, etc., aux élèves dont les réponses sont insuffisantes, lorsqu'ils ont seulement subi des épreuves d'admission ou de passage d'une division dans une division supérieure.

Le Sugar Bowl, Nouvelle-Ibérie, Louisiane, du 20 mars:

Depuis la semaine dernière, nous avons eu un temps bien variable; presque toutes les parties de l'Etat ont eu de violentes pluies, accompagnées d'éclairs presqu'incessants, de grêle même, dans quelques localités. Heureusement, les récoltes étaient déjà assez levées pour n'en être pas endommagées. Les travaux des champs, qui avaient été interrompus, la semaine précédente, ont été repris, en quelques endroits, mais on ne peut faire grand'chose depuis huit jours.

La canne est, maintenant, plantée à peu près partout. La pousse commence à pointer hors de terre, mais, en général, est en retard. Il faut l'attribuer à deux causes: 1° à l'hiver froid que nous avons eu; 2° à la fraîcheur actuelle de l'atmosphère, occasionnée par les eaux froides qui remplissent maintenant nos rivières et nos bayous.

Quant au maïs, au coton, au riz, on en a semé fort peu; on attend de plus grandes chaleurs. La terre, du reste, est prête à recevoir la graine.

—Les nombreux amis de M. B. Danjean, de St-Charles, apprendront avec plaisir que, malgré le temps qui a contrarié la culture de ses champs, il a fait, la saison dernière, 961,000 livres de sucre clarifié, c'est-à-dire, beaucoup plus qu'il ne s'y attendait. Sa semence de cannes est excellente, cette année, mais il craint un peu pour ses souches, attendu que l'humidité de la terre a empêché de les recouvrir de terres, comme d'habitude, comme l'année dernière, par exemple.

—On sait qu'il y a quatre abreuvoirs sur le Bayou Lafourche:

Deux, aux deux bouts de Lockport: la première, vis-à-vis de la propriété de M. Polyanire Bourgeois; la seconde, au Pont-Off; la troisième, à trois milles en dessous de Thibodeaux; et la quatrième, à treize milles au-dessous de la même localité. On travaille activement à les boucher. Celles qui sont au-dessus de Thibodeaux le sont déjà à peu près. Les deux autres le seront bientôt.

—Les citoyens de Baton Rouge disent que la ratification du traité de réciprocité avec le Mexique ne doit pas arrêter l'érection d'une raffinerie de sucre dans la capitale de l'Etat.

Il en sera construit, en compagnie sous le titre de *Baton Rouge Standard Sugar Refinery Company*, au capital de $110,000. Les souscripteurs paient 25 pour cent de leurs actions, immédiatement, pour que l'on puisse commencer les constructions sans retard, aussitôt que le terrain sera acheté. Les directeurs sont:

Wm Garig, président; H. Newell, vice président; Carl. F. Redwitz, A. Rosenfield, Dr J. W. Dupree, C. D. Favrot, W. H. Wood, de Baton Rouge; capt E. Yorke, de la Nouvelle-Orléans; et E. L. Metcalf, de Boston.

—M. John S. McDonald, l'inventeur du Régulateur de la pression hydraulique, est parti pour l'île de Cuba, où il va placer sa machine.

Quant à M. Geo Chase, qui était allé, il y a deux mois, dans la même île, pour y introduire, dans les plantations, le Granulateur Harvey, il est de retour à la Nouvelle-Orléans. Il se propose de faire une visite à nos planteurs.

Les délégués de la Chambre syndicale (Paris) des entrepreneurs de pavage, entendus par la commission, ont exposé qu'il y a, à Paris, 240 entrepreneurs, dont 80 font partie de la Chambre syndicale. Le pavage subit le contre-coup de la crise qui pèse sur l'industrie du bâtiment.

Cette industrie se divise en deux catégories: la première comprend les travaux de l'Etat et ceux de la ville, et la deuxième les travaux privés.

Il n'y a pas crise pour la première, qui ne comprend qu'un nombre limité d'entrepreneurs. Pour les travaux particuliers, il n'en est pas de même: au tiers des ouvriers chôment.

A Paris, il y a 1,000 compagnons paveurs et autant de garçons pour les servir; il y a 200 piqueurs de grès et 400 tailleurs de granit, 400 bitumiers et 600 garçons pour les servir, en tout 4,000 ouvriers.

En hiver, les ouvriers font neuf heures par jour; en été, onze. Leur salaire est de 70 centimes l'heure, pour les compagnons, et de 50 centimes, pour les garçons. Autrefois, ces salaires étaient de 50 et de 35 centimes. Le malaise provient de l'arrêt des constructions.

On a toujours recherché s'il y avait moyen de créer des caisses de secours ou de retraites; mais les ouvriers paveurs sont nomades.

En Bohême, au bourg des Forbes et dans quelques autres localités du cercle de Budweis, quand un mariage a lieu pendant le carnaval, on procède un jour de cérémonie à l'immolation d'un coq. La victime est choisie et engraissée à l'avance.

Le jour du sacrifice venu, on procède contre elle à un véritable procès criminel; on lui met un capuchon rouge, une cape grise et des culottes. Deux des assistants portent plainte; un autre, un gros livre à la main, remplit le rôle de juge et lit au coupable sa sentence, ratifiée par une acclamation générale. Le coq est ensuite conduit en grande pompe, musique en tête, ayant près de lui le bourreau habillé de rouge et le couteau en main, jusqu'à la place du marché où une estrade a été préparée pour l'exécution.

Tous les assistants lui demandent solennellement pardon; puis le sacrifice s'accomplit au son d'une musique funèbre. On rapporte ensuite le corps de la victime à la maison nuptiale; la tête est remise aux deux accusateurs et le corps est joyeusement embroché.

L'œuvre philanthropique des "fourneaux économiques" de Paris est centenaire, fut fondée en 1780 et mise sous le patronage de Saint Vincent de Paul. Louis XVI lui allouait chaque mois sur sa propre cassette 500 francs. Elle a traversé tout un siècle, vécu sous les régimes. Selon les temps, ses affaires allaient bien ou moins bien, ou presque mal, ou tout à fait mal.

Aux termes de ses statuts, la Société philanthropique doit mettre en pratique tout ce qui peut concourir à soulager les besoins actuels du pauvre et à lui préparer des ressources pour l'avenir; elle a voulu, dans la mesure des ressources dont on veut bien lui confier la gestion, soulager les besoins actuels de ces pauvres et leur préparer des ressources pour l'avenir.

Des dispensaires, ses fourneaux, ses primes d'encouragement, décernées à de jeunes artisans pour favoriser leur premier établissement, répondent à la généralité des besoins et des souffrances.

C'est en 1800 que furent établis, dans différents quartiers de Paris, des fourneaux qui distribuent, pendant la saison rigoureuse du chauffage et des portions alimentaires telles que pain, viande, bouillon, lard, soupe aux choux et au lard, chocolat, saucisses, sardines fromages et légumes variés. Les indigents sont admis dans ces établissements sur la présentation d'un bon de la société. Au cas où ils n'auraient pas de bons semblables, ils se procurent des aliments en les payant 5 et 10 centimes.

En 1882, il avait été distribué 1,906,-554 portions; l'année dernière, et bien que l'hiver n'ait pas été rigoureux, le chiffre de la distribution s'est élevé à 2,376,168 portions, dont 1,329,475, contre argent 851,481 à 0 fr. 05, et 195,212 à 0 fr. 10.

Ce chiffre n'a été dépassé que deux fois depuis la création des fourneaux, en 1812 et en 1880. Ils sont au nombre de 32, répartis dans les différents arrondissements. Chacun est mis sous la surveillance d'une dame patronnesse et d'un commissaire. Ils sont ouverts de neuf heures à midi et de trois heures à neuf heures.

Tout est très propre et très confortable. Des tables et des bancs; les aliments, servis dans des bols et des assiettes en terre, sont très appétissants, et les portions copieuses. La soupe est absolument nourrissante, comme une soupe de ménage, grasse et épaisse. Il ne fait pas trop chaud dans la salle; la température est douce et saine. Contrairement à ce qui arrive dans les endroits de cette espèce, l'atmosphère n'est pas viciée.

On va commencer très prochainement à l'Hôtel de Ville de Paris, les travaux d'aménagement d'un vaste local destiné à installer dans le nouveau palais municipal les bibliothèques administratives françaises et étrangères de la préfecture de la Seine.

Nos deux bibliothèques, encore inconnues du public, sont de création récente. Elles sont actuellement installées, fort à l'étroit, dans les combles du pavillon de Flore, et n'ont servi jusqu'à ce jour que comme éléments d'études pour les employés de la préfecture de la Seine.

Aujourd'hui, il est question, non seulement de transférer ces deux bibliothèques au nouvel Hôtel de Ville, mais de les y installer de façon à pouvoir y admettre le public.

La bibliothèque administrative de la Ville est divisée en deux sections: l'une française, contenant actuellement 10,567 volumes, et l'autre, étrangère, 14,000 volumes. C'est surtout au moyen d'échanges que cette dernière bibliothèque s'alimente. En 1883, la préfecture de la Seine a pu réunir, par ce moyen économique, plus de 2,000 volumes.

Les 14,000 volumes que renferme la bibliothèque administrative étrangère se répartissent comme provenance de la manière suivante:

D'Allemagne, 3,000 volumes; d'Angleterre et de ses colonies, 1,500; des Etats-Unis, 1,600; d'Autriche-Hongrie, 1,300; d'Italie, 1,800; de Belgique, 1,200; de Russie, 600 volumes, etc.

En 1883, une somme de 15,000 fr. sera employés en achats de collections ou d'ouvrages étrangers, dont il n'a pas été possible d'obtenir l'échange.

L'étude des questions relatives au mouvement de la propriété immobilière, en France, ayant fait reconnaître la nécessité de procéder, dans toutes les communes, au relevé des cotes foncières par séries de contenance, la direction générale des contributions directes et la direction générale de la comptabilité publique ont décidé, de concert, que l'opération dont il s'agit sera effectuée par les contrôleurs et les percepteurs dans les matrices cadastrales des propriétés non bâties, aussitôt après l'application des mutations de 1883 pour 1884.

Le travail devra être terminé pour le 1er avril.

Le Journal du Havre, du 28 février:

Dans le mouvement en préparation au ministère des affaires étrangères, M. Roustan, ministre plénipotentiaire à Washington, sera appelé à un autre poste, et remplacé par M. Lefaivre, consul général à New-York.

M. de Croy, représentant de la République à Copenhague, serait admis à faire valoir ses droits à la retraite, et remplacé par M. Reverseaux, conseiller de l'ambassade de France auprès du roi d'Italie.

Un souvenir à propos de l'élection de M. de Lesseps. C'est chez Bonnat que MM. Victor Hugo et de Lesseps se sont vus pour la première fois. Le peintre venait de faire le portrait de l'un, et allait faire celui de l'autre.

Victor Hugo était assis dans un coin de son atelier, qui était alors Square Vintimille. On sonne. Selon ses habitudes, Bonnat ouvre lui-même. M. de Lesseps entre et salue Victor Hugo, qui lui rend son salut, mais comme on fait entre gens qui ne se sont jamais vus.

Le peintre, très étonné de cette double attitude, s'écrie:

—Comment! vous ne vous connaissez pas! Si! vous avez deux, je vous présenterais l'un à l'autre en disant: Les deux soleils!

A ces mots, de Lesseps s'avance, la main tendue vers le poète:

—Hugo! fait-il.

—Et Victor Hugo, répondant par le même mouvement, s'écrie:

—De Lesseps!

Confession d'un père.

On a cité plusieurs réponses de l'enfant à cette éternelle question:

—Qu'aimes-tu mieux, ton papa ou ta maman?.....

Beaucoup sont jolies ou simplement curieuses. Aucune semble aussi touchante dans sa simplicité embarrassée que celle faite dernièrement par la petite fille d'un de mes amis.

Le papa tendrement:

—Jeanne, n'est-ce pas que tu aimes mieux ton papa?.....

La maman, même jeu:

—Jeanne, n'est-ce pas que tu aimes mieux ta maman?.....

Silence. Tous deux:

—Dis: lequel aimes-tu mieux?

Jeanne, lentement et avec un sourire délicieux:

—.....Pa..... man.....!

Un vieux gentilhomme, à son coquin de neveu qui est criblé de dettes:

—Vous avez donc oublié que j'ai pour devise: "Devoir, avant tout!"

—C'est la mienne aussi, mon oncle: "devoir", avant tout!

Une jeune artiste de quinze ans a un très grand talent sur la clarinette, au point qu'on l'invite souvent à venir en jouer dans les soirées du grand monde.

—Quelle saugrenue idée ont eue vos parents de vous faire apprendre cet instrument! lui demandait dernièrement la baronne de S.....

—Je vais vous dire, madame, répondit la jeune fille: "Quand j'étais petite, j'ai eu si mal aux yeux qu'on a cru que j'allais perdre la vue. Alors, mon père a dit à ma mère: "Faisons-lui donner des leçons de clarinette. C'est l'instrument des aveugles. Elle aura toujours un gagne-pain".

Z.....a la déplorable manie, quand il demande des nouvelles de quelqu'un, de ne jamais écouter la réponse. De là des quiproquos regrettables. Il interpelle un de ses voisins:

—Comment va votre père?

—Il est mort l'autre jour.

—Tant mieux! nom d'un canon! la santé avant tout, dit X.....qui n'a rien entendu.

Stupéfaction de l'interlocuteur.

En Bohême, au bourg des Forbes et dans quelques autres localités du cercle de Budweis, quand un mariage a lieu pendant le carnaval, on procède un jour de cérémonie à l'immolation d'un coq. La victime est choisie et engraissée à l'avance.

Le jour du sacrifice venu, on procède contre elle à un véritable procès criminel; on lui met un capuchon rouge, une cape grise et des culottes. Deux des assistants portent plainte; un autre, un gros livre à la main, remplit le rôle de juge et lit au coupable sa sentence, ratifiée par une acclamation générale. Le coq est ensuite conduit en grande pompe, musique en tête, ayant près de lui le bourreau habillé de rouge et le couteau en main, jusqu'à la place du marché où une estrade a été préparée pour l'exécution.

Tous les assistants lui demandent solennellement pardon; puis le sacrifice s'accomplit au son d'une musique funèbre. On rapporte ensuite le corps de la victime à la maison nuptiale; la tête est remise aux deux accusateurs et le corps est joyeusement embroché.

Rubinstein, le célèbre pianiste, est à Paris.

Le grand virtuose avait à peine annoncé son premier concert que l'affluence des demandes le forçait à en promettre un second.

A cette nouvelle, X....., pianiste-tortureur, s'est révolté:

—Et dire, s'est-il écrié à la brasserie, dire que moi je peux seulement placer dix billets quand je veux me faire entendre!..... Tout ça, parce qu'on ne me connaît pas!

—Au contraire, intervint le peintre B....., parce qu'on te connaît.

—Souvenir de l'Exposition d'Amsterdam:

Le roi de Hollande félicite chaleureusement un exposant qui a, d'ailleurs, obtenu une haute récompense; l'exposant, très heureux, mais très timide, se trouble et répond en balbutiant:

—Merci, Majesté, Votre Sire est bien bonne!.....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 mars.—Température—Pluie suivie d'un temps froid partiellement couvert, vents passant au nord.

Nouvelle-Orléans, Lne., 22 mars 1884.

Le Mississippi montera lentement. Il y a 43 pieds 7 pouces à Helena, une baisse de 1 pouce; 45 pieds 10 pouces à Paducah, une hausse de 2 pouces; 46 pieds 9 pouces à Cairo, une hausse de 8 pouces; 32 pieds 4 pouces à Memphis, une hausse de 2 pouces; 42 pieds 10 pouces à Vicksburg, une hausse de 4 pouces; 26 pieds 10 pouces à Nashville, une baisse de 7 pieds 9 pouces.

H. S. HOYER,
Observer Signal Corps U. S. A.

Température du 22 mars 1884.
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	64	18
Midi	71	22
2 P. M.	69	20
6 P M	69	20

Samedi, 22 mars 1884, 2 p.m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	68	Louisville, Ky	73
Augusta, Gia	76	Memphis, Tenn	58
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	68
Cairo, Ill	61	Montgomery, Ala	68
Chattanooga, Tenn	69	Nashville, Tenn	70
Cincinnati, O	70	New Orleans, La	68
Davenport, Iowa	54	Omaha, Neb	45
Dubuque, Iowa	59	Pittsburgh, Pa	63
Galveston, Texas	73	Savannah, Gia	70
Indianola	—	Shreveport, La	72
Keokuk, Iowa	59	St-Louis, Mo	60
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	44
La Crosse, Wis	47	Vicksburg, Miss	73
Leavenworth, Kan	58	Yankton, D. T	33

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	26 05	Nashville, Tenn	26 10
Cairo, Ill	46 09	New Orleans*	0.01
Cincinnati, O	40.09	Omaha, Neb	8.06
Davenport, I	—	Pittsburgh, Pa*	12.06
Keokuk, Iowa	9 01	Shreveport, La	21.04
La Crosse, Wis	—	St-Louis, Mo	17.02
Leavenworth, K	10.05	St-Paul, Minn	—
Louisville, Ky	17.09	Vicksburg, Miss	48.10
Memphis, Tenn	32.04	Yankton	18.00

(*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1882-1874

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jean Abadie à Mme veuve Jeanne Tentifo Fabian.
Arthur E. Bernard à Mlle Rebella Kreeger.
Alfred Camora à Mlle Pauline Thompson.
Théophile Etienne à Mlle Mary Edwards
Ernest Duval à Mlle Julia Dicero.
A. Marr à Mlle Josephine Martin.
John Dehardes à Mlle Mary Liacke.
Etienne J. Courvez à Mlle Julia Ternoff
Mathias Zahnberger à Mme veuve Marie Eblen Miel.
George Forsterman à Mlle Christina Eickinger.
Lawrence McConnell à Mme veuve Catherine Fetter Gail.

Naissances.

Mme Henry Hudepohl, une fille, 23 fév.
" D. J. Delaney, un garçon, 6 mars.
" D. Selander, une fille, 28 fév.
" G. Kieffer, une fille, 4 mars.
" Louis Lauer, un garçon, 10 mars.
" Victor Vezzie, un garçon, 24 fév.
" Dominick Bermeson, une fille, 24 janv.
" Joseph Bermeson, un garçon, 15 mars.
" Frank Reuer, une fille, 8 janv.
" J. Alex. Seiari, un garçon, 15 mars.
" Anton Leitz, un garçon, 15 mars.

Décès.

William Taylor, 2 ans, rue St. Antoine et St. David.
James H. Reynolds, 42 ans, 180 rue St Charles.
Joseph Rosenberg, 5 jours, 251 rue Lafayette.
Lottie Fregel, 4 ans, 245 rue Béthanie.
Harry Ballina, 6 jours, rue Delord, près Claiborne.
George S. Carter, 11 mois, rue Locust, entre Josephine et Jackson.
Wm. Gordon, 60 ans, Biloxi, Miss.
Jane Owens, 83 ans, 69 rue N. Tonti.
Thomas Marin, 45 ans, Recé.
Emile N. Paquerin, 19 jours, rue Broad et St. Philippe.
Marie E. McMillen, 14 mois, 409 rue St. Louis
Mme veuve Christina Nagle Binks, 34 ans, rue Crape et Piété.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Chas Young, bas de la côte; J J Hoffman, W M. Brisben, H E Brisben, Portland, Oregon; G W Gregory, Louisville; Rév Job Turner, Stanton, Va; H C Merrick, H Salussy, San Francisco, Cal; J C Hammett, ville; Mlle E Jackson, Shreveport; Mlle Cash, Rivière Rouge; T M Hon. L P Mayo et femme, M et Mme Eben Lane, J C Richardson et femme, Miss S M Fowler, A Palmer, T L Post, Chicago; C R Plumb, Washington D C; W D S Drummond, W R Walton et femme, Baltimore; J J Pasmetter, Miss; F A Fox, A W Jokes, I H Williams, Illinois; A C Williams, St Louis; Miss W M Weaver, Mlle Lucia, Selma, Ala; Mlle Lne Hagg, Denton, Texas.

Cour Civile de District.—Il ne s'est plaidé aucun procès hier. Le samedi est un jour à part, consacré exclusivement à l'enrégistrement de nouvelles affaires et à la fixation des jugements.

M. Lionel G. Levy a demandé une injonction pour empêcher la "compagnie de pavage d'Asphalte Barber" de commencer ses travaux, avenue St. Charles.

MM. C. & G. Rederaheimer réclament à M. Angelo Ben Terol, la somme de $246 70, reliquât dû sur le prix d'achat d'un terrain.

M. Jno. W. Black fait un procès à MM. Ed. Pillsbury fils et autres, pour le recouvrement de $4,800.

La Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de la Vallée du Mississippi actionne Mme Wm Bistles et Mlle Thos. Brown, James McKeon et James Balle.

M. Henri Fromont demande le divorce d'avec son épouse, Hélotse Franconi.

Cour criminelle—Seule, la section du juge Roman a siégé hier; celle du juge Baker est ajournée jusqu'à mardi prochain.

Le juge Roman a repoussé la demande de mise en liberté du nommé Silvin Belva, accusé du meurtre de Pedro Echare, dans la nuit du 24 décembre dernier, à bord du vapeur espagnol "Humacao".

Cour du recorder Davey—L'audience d'hier à cette cour de police correctionnelle n'a été ni longue, ni intéressante. Un très petit nombre de prisonniers y ont été jugés. Tout d'abord, nous nous sommes étonnés de pareille anomalie; mais nous nous sommes rappelé que c'était jour d'élection et que, pour répondre aux polls, à l'appel des meneurs politiques, les plus intempérants avaient dû, depuis la veille, renoncé à la bouteille.

Heureuse occurence pour les magistrats et la morale publique!

Deux accusés ont comparu hier, devant cette cour: une nommée Mme McMarara, qui n'a rien à démêler avec la politique, celle-là, et un sieur Dennis Cain. Femme et homme s'étaient enivrés la veille et ont eu à payer une amende de $10 ou à se laisser incarcérer.

Cour du recorder Ford.—Jour de chômage hier à cette cour. Un seul individu, italien, Antonio Ferrari, pour s'être livré à de trop fréquentes libations, a dû payer amende ou subir claustration.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Albert S. Ober à Chalmette Mills de la Nouvelle-Orléans, la filature de coton du même nom, avec tout ce qui s'y trouve, située encoignure Levée et Adams.....99,864 73

Mme John Angelo Letten à Mme Pierre Poursine, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ursulines, St. Philippe, Remparts et St. Claude.....$700

Paul Bellocq à Henry Blair, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Fortin, Campement et Sauvage.....$150

St-Cyr Fourcade à Joseph Dufourcade, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Blaiborne, Douane et Derbigny.....$650

Frederick D. Becker à Hippolyte Borep, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marigny, Josephine, Solidelle et Mandeville.....$300

Johna E. T. Bullock à James Thomas Selleck, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Banks, Dorgenois, Commune et Rocheblave.....$1200

Mme veuve Jules Kerel Sr., à Andrew M. Schneider un terrain et demi et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Denis, Dryades, Troisième et Quatrième.....$2000

Mme E L Wesch à Mme Rosalia Hamilton, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Conti, Rendon et l'Avenue Magnan.....$125

Jacques Bataille à Jacques Fos, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues North Peters, Jumonville, Delery et Priez.....$500

John Fowle Crosby Waldo à Mme Johanna Quinlan, trois terrains et bâtisses situés encoignure St-André et l'Avenue Franklin.....$600

Jean Muid à Mme veuve Thomas Quinlan, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Joséphine, St André, Franklin et White.....$1,025

Ventes du percepteur des taxes:

Succession John A. Blanc à Henry Vinvant, un morceau de terre et améliorations situé sur le Chemin de Gentilly, ayant 10 arpents de face au dit Chemin sur 20 arpents de profondeur...$24 74

Le même au même, la même propriété pour d'autres taxes.....$28 62

Un pont sur le Mississipi.—Nous commençons à croire que le jour viendra—et ce jour n'est peut être pas très éloigné—où un pont gigantesque sera jeté sur le Mississipi, en face de la métropole de la Louisiane.

St-Louis a son pont, construit par le capitaine Eads, et de St-Louis à St-Paul, dans le Minnesota, on peut compter une quinzaine de ponts. Pourquoi ce qui a pu s'exécuter à St-Louis, où le fleuve est aussi large qu'en face de notre ville, ne se ferait-il pas à la Nile-Orléans?

Les journaux de St-Louis et de Chicago agitent déjà la question, et presque tous approuvent le projet qu'ils considèrent comme parfaitement réalisable. Ce sont les compagnies de chemins de fer construites à l'ouest du Mississipi qui en prendront l'initiative, car le fleuve est un obstacle qui les empêche de se relier directement aux railways du nord et de l'ouest qui viennent aboutir ici.

Le transport des trains par bateaux à vapeur est couteux, exige un outillage spécial, un personnel nombreux, et occasionne une grande perte de temps. Un pont sur le Mississipi, au pied de la rue du Canal ou de l'Esplanade, leur permettrait de franchir le fleuve en quelques secondes et de transporter à la Nouvelle-Orléans voyageurs et marchandises, sans exposer une cargaison ni s'attarder sur la rive droite.

Reste la question d'argent. Mais les compagnies de railways sont riches et leur nombre s'accroît sans cesse. Nous avons le chemin de fer de Morgan, qui pénètre jusqu'au cœur du Texas; nous avons le chemin de fer du Pacifique, qui nous relie à la Californie; il y a tout le réseau mexicain, dont les mailles se resserrent de plus en plus, et qui se raccorde au système américain. La nécessité d'un pont ne tardera pas à s'imposer à ces puissantes corporations, et l'argent se trouvera alors facilement.

Nos confrères de l'Ouest se livrent déjà à des calculs à ce sujet et ils assurent qu'un pont à la Nouvelle-Orléans ne coûterait que la moitié de ce qui a été dépensé pour celui de St-Louis. Les ingénieurs ont, paraît-il, imaginé de nouvelles combinaisons pour simplifier le travail et réduire les frais de construction.

Nous ne croyons pas nous bercer d'une folle espérance en hasardant l'opinion que d'ici à dix ou douze ans, tous les trains qui nous arriveront à Bayou grand nombre du Texas, de la Californie et du Mexique, franchiront notre grand fleuve sur un pont, peut-être même sur deux, car il en faudra plusieurs pour suffire à l'immense mouvement commercial que nous prévoyons.

Les Crevasses—L'eau veut encore faire parler d'elle; son œuvre de dévastation interrompue pendant vingt-quatre heures, a été reprise. Tandis que nous voyions le fleuve moins gros de menaces devant la Nouvelle Orléans, hier matin, nous apprenions qu'à la même heure, d'autres parties de la Louisiane, assez heureuses pour échapper jusqu'alors à sa submersion, y succombait.

En effet, aux dernières nouvelles, il y a eu une très forte crûe partout. Dans la paroisse Tensas, les levées "Buck-Bridge", "Ship Bayou", "Hard Time" ont été détruites partiellement.

Des fissures se sont produites dans la levée de protection "Vidalia", mais les habitants de l'endroit ne s'en émeuvent pas. Dans leur prévoyante sagesse, ils se sont pourvus de matériaux nécessaires pour parer à toute malencontreuse éventualité.

Hôtel de Ville—La Commission des ponts et chaussées a interrogé à sa dernière réunion, plusieurs messieurs capables, par leur honorabilité et leur parole autorisée, de l'éclairer quant aux modifications à apporter au contrat d'affermage du bac à vapeur du Premier District, dans l'intérêt public.

M. Amann a dit qu'il avait invité des résidents d'Alger à se présenter devant la Commission pour lui demander d'ajouter au contrat, proposé plusieurs clauses qui, sans porter atteinte aux intérêts de celui qui deviendrait l'adjudicataire du contrat, seraient très avantageuses pour certaines classes d'individus.

M. Geo. Kopper s'est déclaré l'adversaire d'un projet d'émission de billets, lesquels seraient personnels et ne pourraient, sous aucune considération, servir à d'autres personnes.

M. le capitaine J. O. McLean a fait d'excellentes suggestions relatives au service du bac; et la Commission, en levant sa séance, a promis de rédiger un contrat qui sera acceptable à tout le monde.

M. Thoman et Benners, de la Commission de l'Eclairage, ont délégué les endroits où s'érigeront les poteaux de la lumière électrique, rue du Canal, de Claiborne à Broad. Il y en aura un à chaque intersection, c'est-à-dire, à Roman, à Johnson, à Galvez, à Tonti et à Dorgenois. Devant la gare du chemin de fer du lac, il y en aura un aussi.

Des endroits ont également été assignés aux lampes à huile dans la même localité.

C'est demain que se réunit encore la Commission dans le but de discuter le pro et le con du projet de loi présenté par M. Hardy au sujet du gaz oxide-carbonisé.

Les Elections.—Avant de procéder plus avant dans ce rendu-compte de la journée d'hier, annonçons que les élections qui ont eu lieu dans tous les *wards* de la ville, n'ont provoqué aucun incident qu'il faille flétrir.

Nous sommes d'autant plus heureux qu'il en soit ainsi, que, tout les premiers, nous avons prédit des crises violentes au résultat de ces premières élections, généralement si vivement contestées; nous inclinions à croire que bien des *polls* seraient les théâtres de scènes, sinon sanglantes, du moins dégradantes pour les acteurs et pour le Parti. Rien de tout cela; fantômes, obimères, qui n'ont pas tardé à s'évanouir devant la réalité.

Dans le plus grand nombre des *wards*, il était facile de prévoir le résultat des élections. Les seuls où des factions en présence aient travaillé avec ardeur, sont les septième, huitième, dixième, onzième, douzième et quinzième.

Dans d'autres *wards* il n'y a eu qu'une seule liste de candidats.

Pour nous procurer les nouvelles qui nous manquaient, et sans lesquelles ce rapport n'eût été livré à la publicité qu'incomplet, il nous a fallu à une heure bien avancée de la nuit, nous renseigner à toutes les sources, frapper à toutes les portes.

Nous hontoyons presque, d'avouer que dans n'avons pas hésité à franchir le seuil de plusieurs tripôts où nous savions rencontrer des meneurs de cotterie, et nous savions conquérir notre boisson d'or.

Nous donnons ci-dessous la liste de tous les candidats élus.

Premier ward—MM. Michael Hackett John Fitzgerald, Patrick Gilbrist, William Eagan, Michael Fanning, Jame, P. Kennedy, John McCaffrey.

Second ward—MM. R. C. Davey, James Lynch, Hugh Ford, John Manning, M. C. Boyes, Thomas Connall, J. C. Murphy, F. R. Johdson.

Troisième ward—Faction Fitzpatrick

T. H. Braughn, Fred Barrett, M. Hogan, Jas. Vorse, Barney Reilly, Nickolas Mackey, T. J. McKay, Mac Bisque, Thos Dwyen, J. J. Prim, Alfred Marks, Peter Flanagan.

Quatrième ward—MM. Pat. Eagan, Pat. Duffy, John Brannan, Dan. Reis Deet McIntyre.

Cinquième ward—MM. Gaston Bonnafon, Zach. Bachemin, Alexandre Pujol, Jules Knoll, John Arnold, Paul Ducastaing.

Sixième ward—MM. J. Vollrath, Jno E. Roux, S. F. Simone, Jr, Jas G. Ruffler, John Brandner.

Septième ward—MM. P. Frederick Thomas, Mike Berry, Geo W. Prados, Joe Bruneau, Ja, Joseph Contreras.

Huitième ward—MM. John Barris, Christian Kaup, F. O. Duoree, Wm Heck, Frank Borge.

Neuvième ward—MM. Chris. Meister, Martin Huber, Hugh Cain, Henry Johnson, Hugh L. Kenny, James Griffin.

Dixième ward—MM. Frank Krupp, John Stafford, William Schreiber, Michael O'Brien, William Smart, William McCabe, John O'Hare, Bartholomew Moran, Edward Burke.

Onzième ward—MM. James Buckner, John Stelb, W. J. Barrett, Phil. Fruthaler, Andrew Kenny, Jacob Neeb, Thomas Ryan, Harry H. Hall.

Douzième ward—MM. D. Lobrano, C. C. Piper, Jacob Puderer.

Treizième ward—MM. A. F. Michel, John Nolte.

Quatorzième ward—M. J. J. Casey.

Quinzième ward—MM.T. J. Mooney, Sarrazin, Daley, Kelly.

Seizième ward—M. O. A. Trezevant.

Dix-septième ward—M. F. Deibel.

La Dounme. — La démoralisation est dans le camp ennemi. Hier, dans la vaste bâtisse fédérale, les bandidats du parti républicain ne disimulaient pas leurs craintes quant au résultat des prochaines élections. Ils affirment tous qu'ils se laissent porter comme candidats par acquit de conscience, par principe, pour prouver enfin que le parti républicain peut être en infime minorité en Louisiane, mais n'est pas mort.

M. John A. Stevenson, candidat aux fonctions de gouverneur, voudrait qu'il en fît, ce que l'on est convenu d'appeler *une campagne* dans toutes les paroisses; le Comité Exécutif s'y refuse très sagement parce que ces travaux resteraient stériles.

Paragraphes.—Nous sommes redevables à M. Ernest Laplace d'une invitation aux exercices de fin d'année de l'Ecole de Médecine, qui auront lieu jeudi prochain, dans la journée, au théâtre de l'Opéra. L'invitation, d'une exécution lithographique et typographique très fine, porte au recto une gravure allégorique peut-être: un glob